

Dr David BERTRAND

Sous le signe de la pertinence !

Pionnier du scanner coronaire, David Bertrand pratique son métier avec passion et ambition dans la région nantaise. Lucide quant aux évolutions de sa profession, il fait de la pertinence la véritable boussole de la radiologie moderne.

Éduqué par des parents ayant monté une petite entreprise informatique et dont les moyens financiers sont relativement limités, David Bertrand grandit du « côté non huppé » de Boulogne-Billancourt. Élève précoce mais peu assidu, il développe très tôt une vocation médicale, sans inspiration familiale. « Il y avait, au plus profond de moi, cette volonté de soigner et de réparer les autres. » Évitant soigneusement les facultés les plus exigeantes en sciences physiques et mathématiques, il choisit Bichat pour ses études de médecine. Malgré un démarrage en dilettante, il se ressaisit après les partiels, valide sa première année et poursuit sa route vers l'internat qui le conduira à Rouen. Initialement attiré par la cardiologie, David Bertrand s'oriente vers la radiologie après des stages et des gardes qui lui révèlent une préférence pour cet environnement technique « moins stressant et plus polyvalent ». Durant son clinicat, il se spécialise en neuroradiologie/ORL et imagerie cardiaque, et devient un pionnier locorégional du scanner coronaire. Appréciant modérément la recherche académique, il comprend rapidement que la carrière hospitalo-universitaire ne lui correspond pas.

→ TRANSITION RÉUSSIE VERS LE LIBÉRAL

Rebuté par les contraintes administratives et les rapports hiérarchiques hospitaliers, il se tourne progressivement vers un exercice partiel en hôpital et commence ses premiers remplacements en libéral, disant rechercher « une plus grande autonomie et davantage de reconnaissance dans la pratique médicale ». Contrairement aux idées véhiculées par les tutelles universitaires, il rencontre des professionnels « investis, souvent vacataires, avec une expertise solide ». Pendant plusieurs années, il effectue des remplacements hebdomadaires, notamment au Havre, où il contribue à l'essor de l'imagerie cardiaque libérale. Après une tentative de démarchage avortée du côté de Bordeaux, il croise la route de deux radiologues nantais et effectue des remplacements de plus en plus réguliers au sein du centre Iris Grim, avant de s'implanter définitivement en janvier 2011. Quatorze ans plus tard, Iris Grim est devenu IRIMED, un groupe qui comprend 63 associés et 400 salariés. Répartie sur vingt sites, dont cinq



cliniques privées et quatre hôpitaux, la structure couvre grandement la Loire-Atlantique et le Nord-Vendée, et s'appuie sur une organisation administrative structurée et efficace. « IRIMED est reconnu pour son expertise multi-spécialités avec une forte réputation médicale et de vraies références dans tous les domaines, à l'exception de la neuroradiologie interventionnelle. Nous investissons dans du matériel haut de gamme, notamment en IRM 3 Tesla et en scanners cardiaques », souligne David Bertrand.

→ L'EXPERTISE MÉDICALE AVANT TOUT

Président de la FNMR 44 depuis quatre ans, David Bertrand envisage le syndicalisme avec pragmatisme, loin des postures vindicatives et caricaturales. Plus largement, il défend une vision exigeante et engagée de la radiologie libérale, fondée sur la pertinence, la qualité et l'excellence des pratiques professionnelles. Il plaide notamment pour une reconnaissance institutionnelle, économique et sociale des radiologues dans les parcours de soins, et plus particulièrement des praticiens qui exercent dans des groupes non financiarisés assurant la continuité et la permanence des soins. « Les bonnes pratiques doivent être valorisées et les dérives écornées », tranche-t-il. Dans un contexte de financiarisation croissante, David Bertrand pose des limites explicites en la matière : « La CNAM devrait idéalement réguler plus finement les tarifs des groupes qui privilégient les examens uniquement rentables au détriment des examens médicalement utiles, mais peu rémunérateurs. » Aux antipodes des logiques exclusivement financières, la profession doit rester indépendante et unie, mais aussi anticiper les évolutions futures, notamment technologiques. « L'intelligence artificielle ne saurait être un substitut du radiologue, mais un outil d'aide au diagnostic, qui doit demeurer sous son contrôle, comme un pilote de ligne dans son avion. » Pour soutenir les investissements nécessaires dans un contexte budgétaire dégradé, le levier tarifaire devra être mobilisé de manière plus efficiente et plus juste. « Une imagerie responsable et bien ciblée améliore la qualité et la pertinence des soins, tout en générant des économies pour le système de santé ; encore faut-il pouvoir continuer à investir ! », affirme David Bertrand. Seule certitude : la pertinence, mue par les bonnes pratiques, sera la véritable boussole de la radiologie moderne. ●

Jonathan ICART